

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Moi, malékite ?

Par Kader Bakou

La fameuse «référence religieuse nationale unifiée» (ou unique) est certainement un mythe. Beaucoup d'Algériens ont «découvert» dernièrement qu'ils sont malékites. Certains d'entre-eux, d'ailleurs, se sont étonnés qu'on puisse associer à l'islam le nom d'une autre personne (ici l'imam Malek) que le Prophète.

L'histoire de «l'Algérie musulmane» nous montre par ailleurs qu'il y a eu une période chiite (dynastie fatimide). Durant la période ottomane et jusqu'à la fin de la colonisation française, le rite hanafite, apporté par les Ottomans, a été dominant dans certaines villes du nord du pays, sous l'influence «culturelle» turque. Aujourd'hui, des millions d'Algériens sont de rite ibadite ou des adeptes du soufisme.

Cette diversité de rites devrait être une richesse pour l'islam et non un prétexte à la discorde. La promotion de la culture de la citoyenneté pourra faire éviter certains comportements résultant de modes de pensée dépassés.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MUSIQUE

Prochaine tournée artistique
de la troupe Lemma de
Béchar en France

La troupe Lemma de Béchar sera en tournée artistique à travers plusieurs villes françaises, du 15 au 29 mars prochain et ce, pour la première fois depuis sa création, a-t-on appris, mardi, des membres de cette troupe de chants et musique féminins de la Saoura.

Cette troupe de musiciennes et chanteuses, qui puise dans le répertoire lyrique de la Saoura et qui a sorti son premier album au début de ce mois de février, est à l'affiche du Festival Détour de Babel, de la ville de Grenoble, pour deux représentations les 15 et 20 mars prochain, a-t-on précisé. Le 21 du même mois, c'est le Théâtre de Garonne de Toulouse qui accueillera les artistes de Lemma, alors que le 24, le public parisien aura rendez-vous avec les femmes de la Saoura, conduites sur la scène du Centre culturel algérien par la diva du diwane, Hasna El Becharia, (unique femme musicienne à jouer du *goumbri*, instrument traditionnel à cordes à la base des musique et danse diwanés) et l'artiste Souad Asla, a-t-on signalé. Un deuxième passage sur la scène artistique parisienne est également au programme de cette tournée de Lemma dans la prestigieuse salle Cabaret sauvage, espace artistique et culturel qui a vu le passage de plusieurs célèbres artistes et groupes algériens et étrangers, a-t-on ajouté. Lemma donnera sa dernière représentation à l'occasion de cette tournée artistique française à la Maison

de la musique de Nanterre, où les différentes sonorités musicales et des chants traditionnels des femmes de la Saoura égayeront le public à cette occasion qui constitue un moyen de vulgarisation et de découverte d'un pan important du patrimoine culturel algérien, a-t-on souligné. Lemma, une formation mise sur pied en 2015 à l'initiative de femmes de différents âges, a eu le mérite de remettre au goût artistique plusieurs variantes des musiques et chants traditionnels de la Saoura. Parmi ces genres, *ferda* ou *tawassoul*, une variante du melhoun, le diwane, le *zefani*, chants de femmes spécifiques aux mariages et autres grandes cérémonies festives, la *hadra*, qui est marquée par des chants religieux au cours des différentes cérémonies religieuses et qui puise son répertoire des traditions des *tarifas* de la région du sud-ouest du pays. Grâce à ses travaux de recherches, le groupe féminin a aussi pu s'imprégner des rythmes de la danse traditionnelle et populaire *haidouss*, très en vogue parmi les populations amazighes des ksour du nord de la région de Béchar. *Haidouss*, qui a deux variantes (masculine et féminine), a un important recueil de chants en arabe dialectal et en tamazight. Il est une partie intégrante du patrimoine culturel de la Saoura ; la mise en scène de ses rythmes et chants par Lemma est là pour faire connaître davantage cet art ancestral, a-t-on ajouté.

LA 16^e ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM AMAZIGH
SE TIENDRA DU 24 AU 28 FÉVRIER

La fin du rituel des participations alibis ?

Seize ans après son institutionnalisation, le FCNCA, dont la 16^e édition se tiendra du 24 au 28 février en cours, semble toujours à la recherche de la meilleure voie pour l'expression du cinéma amazigh.

Autant parler de la quadrature du cercle, compte tenu des conditions politiques, sociales et économiques actuelles qui déterminent la réalisation de films qui s'expriment en tamazight.

D'une édition à l'autre, les organisateurs sont confrontés à l'impossible choix de la qualité, à faire le tri dans un magma de productions filmiques dont le niveau technique et esthétique frise souvent l'indigence. *La Colline oubliée*, de Abderahmane Bouguer-mah, et, après lui, *La Montagne de Baya* de Azzedine Meddour ; de Belkacem Hadjadj, auteur de *Machaho* et de *Fadhma n'Soumeur*, ainsi que d'autres noms consacrés, peu nombreux, de cinéastes issus du sérail cinématographique algérien, de vrais professionnels, à l'expérience et au savoir académique prouvé, qui ont ouvert la voie à un cinéma dont le défaut est d'être porté par l'enthousiasme de militants qui pêchent souvent par dilettantisme. Mais ce volontarisme, non dénué de bonne foi, a animé de nombreux jeunes réalisateurs, des autodidactes issus, pour la plupart, du milieu associatif et qui accomplissaient tant bien que mal leur sacerdoce. Celui de faire des films qui parlent en tamazight, mais qui oublient, au passage, de se conformer aux minimas professionnels. Une séquence qui semble s'éterniser dans le processus en cours du jeune cinéma amazigh, en dépit de certaines professions de foi, sans cesse réité-

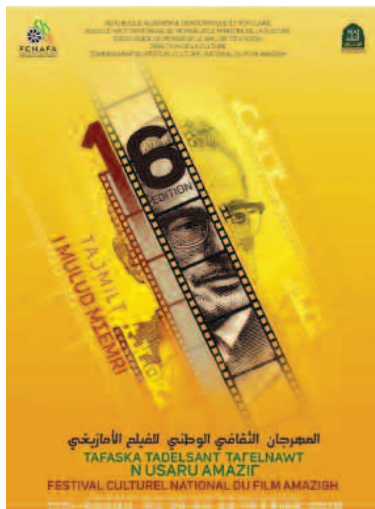


Photo : DR

rées par des responsables au niveau ministériel en charge de la culture et du cinéma, en particulier. Mettre fin au rituel des participations alibis, c'est le défi qui s'impose aux organisateurs du FCNCA, Festival culturel du cinéma amazigh.

C'est, du moins, ce que l'on peut retenir des propos de N. Goumeziane, directrice de la wilaya de Tizi-Ouzou, de la culture et de Farid Mahiout, commissaire du festival, qui ont animé, lundi dernier, une conférence de presse pour annoncer l'ouverture samedi prochain, 24 février, de la 16^e édition de ce rendez-vous du film amazigh qui se déroulera durant quatre jours à la maison de la culture Mouloud-Mammeri. Au-delà des objectifs assignés à cette manifestation dédiée à la promotion de tamazight dans le segment de l'expression audiovisuelle et cinématographique, et qui ont motivé son maintien, malgré la rigueur budgétaire dans la nomenclature des festivals organisés par le ministère de la Cultu-

re, les deux animateurs de la conférence de presse ont mis l'accent sur la rigueur des critères qui ont été déterminants dans le choix par la commission de sélection des films qui seront candidats à l'obtention de l'Olivier d'or qui sera décerné à l'issue de la 16^e édition du FCNCA.

«La rigueur est de mise, désormais le cap est mis sur la qualité», ont martelé les organisateurs et animateurs de la conférence de presse. Rappelons que sur la quarantaine de films recueillis par la commission de sélection, 17 productions seulement (3 dans la section longs métrages et 7 respectivement, dans les catégories courts métrages et films documentaires) ont été choisis par les membres du jury.

Les organisateurs ont dû prolonger d'un mois le délai fixé à l'appel à participation au festival ; le premier appel n'ayant pas permis de susciter suffisamment d'intérêt des réalisateurs potentiels repoussant, de facto, l'organisation de ce rendez-vous du cinéma au mois de février en cours au lieu de la date initiale fixée au mois de décembre 2017.

Quid du choix à minima opéré par la commission où figurent des professionnels du cinéma comme Amar Tribèche et l'artiste peintre et décorateur Arezki Larbi et présidé par Tahar Boukella ? Les organisateurs rassurent. La rigueur budgétaire n'est nullement en cause dans le tri effectué par les membres du jury.

Le cap qui se profile, semble-t-il, est de sortir des sentiers battus et des fâcheuses habitudes instaurées au fil des éditions. Le temps de mettre fin au rituel des participations alibis est-il enfin venu ?

S. A. M.

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE TIZI-OUZOU
Lynda Koudache et Ramdane Abdenbi, deux points
de vue sur l'écriture en tamazight

Lynda Koudache et Ramdane Abdenbi sont les invités du prochain Café littéraire et philosophique de Tizi-Ouzou, prévu le samedi 24 février 2018 à partir de 13h30, au niveau du café-restaurant Aminel (Boulevard Stiti). Les deux auteurs vont aborder la thématique de l'écriture en tamazight, d'actualité depuis la reconnaissance de tamazight comme langue officielle en Algérie.

«Il s'agit pour nous de réunir autour de la même table Lynda Koudache et Ramdane Abdenbi, deux jeunes auteurs aux visions différentes. Il sera question

de confronter leurs approches sur l'acte d'écrire», font remarquer les organisateurs du Café littéraire et philosophique de Tizi-Ouzou.

Les deux jeunes auteurs, aux talents prometteurs, se sont déjà frayés un chemin dans le domaine de l'écriture et de l'édition. Lynda Koudache est passée de la poésie au roman avec succès. Ainsi, Après la publication de trois recueils de poésie, elle s'est attaquée à l'écriture de romans. La jeune écrivaine a réussi ce passage avec brio avec son premier roman, intitulé «Aεcciw n tmes». Elle a

également connu un franc succès avec la publication de sa seconde œuvre romanesque. Elle a ainsi été récipiendaire du «Grand Prix Assia-Djebar pour le roman» de l'année 2016, pour son roman *Tamacahut taneggarut*.

Ramdane Abdenbi, de son côté, a commencé l'aventure de l'écriture avec une pièce théâtrale intitulée «Tamussni mačči d awal». Ensuite, il a collaboré avec le journal *Izuran-Racines* avant de publier *Anagi*, un recueil de chroniques parues dans le même organe de presse. Abdenbi a aussi à son actif deux recueils de

nouvelles, à savoir *Timsirin n tudert* et *Aqcic akked yiyid*.

En 2017, il a publié un livre intitulé «Identification de textes dans le roman *Tawayit n tayri* qui est une analyse du roman de Dda Abdellah Hamane autour des types de textes.

Toujours concernant le café littéraire de samedi, l'animation sera assurée par l'artiste Rabah Mebarki, auteur, compositeur et interprète, qui vient de produire son nouvel album intitulé «Ahu» et que le public écouterait certainement et découvrirait quelques chansons inédites.

Kader B.

Actucult

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Samedi 24 février à 18h :

Concerts de chaâbi avec Kamel Aziz et Fayçal Hadroug.

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE TIZI-OUZOU (CAFÉ-RESTAURANT AMINEL, 7 BOULEVARD STITI, TIZI-OUZOU)

Samedi 24 février 2018, à partir de 13h30 : Rencontre littéraire animée par les auteurs Lynda Koudache et Ramdane Abdenbi. Animation par l'artiste Rabah Mebarki.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE

(ALGER-CENTRE)

Samedi 24 février à 14h :

Christian Phéline signera son livre *Des Algériens au Barreau*, paru aux Éditions Casbah.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH

EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 22 février à 19h : Concert de Abbas Righi.

Prix du billet : 600 DA.

PALAIS DE LA CULTURE

MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 26 février à partir de 9h30 :

A l'occasion de l'Année européenne du patrimoine, l'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien d'Alger, en

collaboration avec le ministère de la Culture et le Centre national de recherche en archéologie (CNRA), organise une rencontre sur le thème : «Patrimoine & Valorisation».

OPÉRA D'ALGER

(OULED FAYET, ALGER)

Vendredi 23 février à 18h :

Concert «Conexion» de flamenco-Jazz, par Chicuelo & Marco Mezquida.

GALERIE ABDELHALIM-HAMCH DE LA MAISON DE LA CULTURE

ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEM)

Jusqu'au 28 février : Exposition d'œuvres picturales et de sculptures

de l'artiste Ahmed Mebarki.

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL

SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 6 mars : Exposition-

vente «D'ici et d'ailleurs» de

l'artiste Mira Naporowska.

GALERIE CIV-OEIL (3, RUE

MOHAMED LATRÊCHE,

MIRAMAR, ORAN)

Jusqu'au 28 février : Exposition

de l'artiste peintre et illustrateur La Main du Peuple (Merine Hadj Abderrahmane).

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (325, LOT BOUCHAOUI, CHÉRAGA,

ALGER)

Du 24 février au 11 mars :

Exposition «Les empreintes du temps» de l'artiste Kamel Benchemakh. Vernissage le samedi 24 février à partir de 15h.

SEEN ART GALLERY (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 25 février : Exposition intitulée «Hope in Darkness» de l'artiste Hacen Drici.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL D'ART MODERNE & CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 5 mars : 1^{er} Salon du dessin d'Alger intitulé «Dessinez vos desseins».